» haine qu'ils ont produite entre les deux
 » nations. » Il terminait sa lettre en déclarant
 que si on ne mettait point un terme à de pa-
 reilles horreurs, il serait obligé, quoi qu'il en
 pût coûter à sa délicatesse, d'employer des
 moyens semblables contre les Anglais. Cette
 dernière partie de sa lettre était sans doute
 fort blâmable ; elle contenait une menace que
 jamais le gouvernement n'eût laissé mettre à
 exécution. Si les représailles sont justes quel-
 quefois, ce n'est jamais en imitant les cruautés
 de l'ennemi ; et il est affreux, suivant nous,
 de faire supporter à des êtres innocents le
 châtement des crimes dont leurs chefs se ren-
 dent coupables.

La réponse du général Vincent fut, comme
 l'avait été celle de sir Sydney Beckwith,
 vague et évasive. Il annonça qu'il était parfai-
 tement satisfait de la manière dont les prison-
 niers anglais étaient traités : quant aux autres
 parties de la lettre d'Harrison, il déclarait
 qu'il était hors de son pouvoir de donner une
réponse explicite ; mais il assurait, sur son
 honneur, qu'il mettrait tous ses soins à écarter
 désormais de la guerre toutes les rigueurs
 inutiles.